

premier, pour rendre la voix à tous nos Miffionaires; Le fecond, pour exhorter nos domestiques à ne tourner pas leurs armes contre le meurtrier, mais pluftoit contre les Hiroquois, ennemis du pays. Le troifième, pour appaifer Monsieur le Gouverneur, lors qu'il aura appris ce meurtre. Le quatrième, pour rallumer le feu, que nous auons toufiours pour chauffer les paffans. Le cinquième, pour r'ouvir la porte de l'hospice de nos Chrestiens. Le fixième, pour remettre à l'eau le batteau, dans lequel ils paffent la riuere, lors qu'ils viennent nous vifiter. Le feptième, pour remettre l'auiron en main, à vn ieune enfant qui a le foin de ce paffage. Nous euffions pû exiger deux autres [134] prefens femblables, pour rebastir nostre maifon, pour remettre fur pied nostre Eglise, pour redresser quatre grandes Croix qui font aux quatre coins de nostre enclos. Mais nous nous contentafmes de cela.

Enfin ils terminerent le tout par trois prefens que firent les trois principaux Capitaines du pays, pour nous raffermir l'esprit, & nous prier d'auoir toufiours de l'amour pour ces peuples. Tous ces prefens qu'ils nous firent, monterent enuiron à vne centaine.

Nous leur en fimes auffi de reciproques; à toutes les huit nations en particulier, pour raffermir nostre alliance avec eux. A tout le pays en commun, pour les exhorter à se tenir vnis ensemble, & avec les François, pour soustenir plus fortement leurs ennemis. Vn autre present confiderable, pour nous plaindre des médifances qu'on faifoit courir contre la Foy, & les Chrestiens: comme si tous les malheurs qui arriuent dans ce pays, des guerres, des famines, des maladies, estoient vn effet de la Foy